# DOSSIER



# **Neuf questions** autour de l'IA Pour le meilleur et le pire?

Tout va très vite en matière d'intelligence artificielle. « La Semaine » fait le point en posant les problématiques du moment au contact des acteurs locaux directement concernés par cette question.

**Aurélia Salinas** rédactrice en chef

L'intelligence artificielle est sans doute le sujet du moment qui soulève le plus d'interrogations, de craintes aussi. Dans ce dossier, « La Semaine » ouvre neuf chapitres qui touchent des domaines variés. Dans certains, l'IA génère des peurs, pour d'autres elle apparaît comme une formidable opportunité, un compagnon de route essentiel, dont on ne pourra bientôt plus se passer. Nos destins semblent définitivement liés... pour le meilleur

ou pour le pire. Pas une semaine ne file, sans qu'une actualité relative à l'IA n'apparaisse. Dernière en date : il y a quelques semaines, l'IA a réussi le test

de Turing qui consiste à déterminer si c'est un homme ou une machine qui se trouve face à vous. 70 % d'un groupe d'étudiants en psychologie ont estimé converser avec

un humain alors qu'il s'agissait d'une IA. Vertigineux, effrayant... Prodigieux. « L'IA amplifie l'intelligence humaine comme la machine amplifie la force », estime Yan Le Cun, informaticien, interrogé dans le dernier numéro de Sciences humaines. Certains

> estiment qu'il est nécessaire « d'éduquer à la réalité » afin de discerner les textes, les images, les informations produites par une IA de celles créées par l'humain. Dans tous les

cas, ce sujet est loin d'être clos et n'a pas fini de faire parler et réfléchir.



DOSSIER Neuf questions autour de l'IA

## De quoi parle-t-on?

Souvent abrégée en deux lettres, « IA », l'intelligence artificielle intéresse autant l'économie que la recherche ou encore la formation et touche désormais tous les domaines de la société. Mais de quoi parle-t-on exactement? Quelques éléments de réponse avec la directrice adjointe du Loria basé à Villers-lès-Nancy pour mieux comprendre cette technologie qui fascine autant qu'elle effraie.

> Jennifer Febvay journaliste

Si on entend beaucoup parler d'intelligence artificielle depuis l'émergence de plateformes accessibles au grand public comme ChatGPT DALL E ou encore Otter.ai, sa naissance est en réalité bien plus ancienne. L'expression apparaît pour la première fois en 1950. On la doit à Alan Turing, grand mathématicien de l'époque. En effet, la même année, il publie un article intitulé Computing Machinery and Intelligence dans lequel il introduit le

concept de ce que l'on appelle aussi le test de Turing, marquant les prémices de l'IA. Mais de quoi parle-t-on exactement?

Selon le dictionnaire Le Robert, l'expression englobe l'ensemble des théories et des techniques développant des programmes informatiques complexes capables de simuler certains traits de l'intelligence humaine (raisonnement, apprentissage, créativité...). « L'objectif est de reproduire les activités humaines intelligentes, autrement dit la capacité à capter son environnement, à raison-

ner, à acquérir de nouvelles connaissances... Avec des applications diverses que ce soit en robotique, conduite assistée, médecine, etc. Tout domaine est aujourd'hui concerné par l'intelligence artificielle », développe Armelle Brun, directrice adjointe du Laboratoire lorrain de recherche en informa tique et ses applications (Loria) basé à Villers-lès-Nancy.

Selon la définition offerte par la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil), l'IA n'est pas une technologie à proprement parler mais plutôt « un domaine scientifique dans lequel des outils peuvent être classés lorsqu'ils respectent certains critères ». Ainsi, « tout système mettant en œuvre des mécanismes proches de celui d'un raisonnement humain pourrait ainsi être qualifié d'intelligence artificielle ». Une autre particularité: elle repose sur des algorithmes gourmands en données. C'est d'ailleurs une des conditions qui a favorisé son essor : l'accès à des bases de données quasiment illimitées avec la dématérialisation et le développement d'internet.

#### Algorithme, IA classique et générative

Alors, quelle différence entre un algorithme et une IA? « Dans un algorithme standard, la liste des étapes et la façon de raisonner sont prédéfinies par l'humain. L'ordinateur n'a aucune liberté. Contrairement à une IA où on donne au

« Tout domaine est aujourd'hui concerné par l'intelligence artificielle. »

Armelle Brun, directrice adjointe du Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications.

programme un ensemble d'informations et de connaissances avec lesquelles il doit raisonner et trouver des solutions », explique Armelle Brun.

Il existe également différents types d'intelligence

artificielle. Celle que l'on connaît le plus mais aussi la plus récente, l'IA générative est apparue il y a trois ou quatre ans. Son objectif est de générer une connaissance nouvelle. À l'inverse de l'IA dite « historique » ou « classique » qui repose sur un ensemble de données pour répondre à des questions.

Attention toutefois car cette technologie possède des limites. « Rien ne garantit que cette nouvelle connaissance générée est vraie. C'est ce que l'on qualifie d'hallucination. C'est encore une des grandes difficultés actuelles, qui est de savoir, parmi tout ce qui est généré, ce qui est vrai et ce qui relève de la pure invention. » Ces erreurs sont dues à une défaillance ou à une discrimination intégrée dans l'outil : on parle alors de biais, comme un manque de représentativité par exemple. Afin de s'y retrouver un peu mieux, il est possible de se référer au glossaire de l'IA publié par la Cnil, disponible en ligne en libre accès.

DOSSIER Neuf questions autour de l'IA

# Santé: un coup d'avance?

De la prévention des maladies à la robotique en passant par l'aide aux diagnostics, l'IA est devenue en quelques années un véritable assistant pour les médecins. Les perspectives sont immenses, mais le métier de soignant pourrait s'en retrouver bouleversé, et ce dès les études de médecine. On fait le point avec deux spécialistes du CHRU de Nancy.



« Et si les machines allaient avoir pour conséquence d'obliger les médecins à devenir plus humains? »

Élise De Grave rédactrice en chef adjointe

Parmi les secteurs d'activité où l'intelligence artificielle est depuis bien longtemps autre chose que de la science-fiction, l'imagerie médicale arrive en tête. Les radiologues travaillent avec cet outil depuis plusieurs années et les progrès s'accélèrent depuis 2023. Concrètement, l'IA permet d'améliorer la qualité des diagnostics grâce à des techniques de reconstruction d'images. Le temps d'exposition des patients lors des examens est en plus réduit. Scanners, IRM, radios, toutes les nouvelles machines acquises par exemple par le CHU de Nancy intègrent désormais de l'intelligence artificielle. Le Dr Pedro Teixeira, chef du service d'imagerie des urgences du CHRU de Nancy, observe ces

Docteur Pedro Teixeira, chef du service d'imagerie des urgences du CHRU de Nancy.

changements: « Depuis 2023, il y a eu une accélération de la technologie, l'algorithme arrive non seulement à voir l'image mais il dispose désormais de l'information théorique nécessaire pour l'interpréter. Il commence à avoir le rôle de radiologue. » De là à sérieusement s'inquiéter sur le devenir de certaines spécialités ? « Très concrètement, un radiologue qui se contente d'interpréter des radios seul devant son écran est aujourd'hui dépassé dans la qualité de son travail par l'IA. Mais la connaissance technique n'est pas tout. En matière de relations humaines, de communication, d'échange, d'empathie, l'humain prend le devant de la scène encore. » Et si les machines allaient avoir pour conséquence d'obliger les médecins à devenir plus humains ? C'est ce que croit Dr Pedro Teixeira : « L'IA rebat les cartes et va obliger les médecins à plus d'écoute, plus d'empathie. On a perdu ça pendant longtemps, mais je pense que c'est le moment d'aller plus dans ce sens-là. »

#### Force de frappe

Autre domaine concerné par l'IA, celui de la recherche, notamment en cardiologie. Une étude récente, pilotée par le professeur Nicolas Girerd, cardiologue et chercheur au CHRU de Nancy, a posé comme postulat de remplacer l'intelligence humaine par la technologie informatique pour le traitement d'une très grande quantité de données. « L'IA nous a permis d'identifier des sous-groupes parmi les malades ou même des gens qui ont l'air d'aller bien et de mettre au point un algorithme qui identifie précocement les gens qui vont évoluer vers une insuffisance cardiaque. » Et

de résumer dans une image plus simple : « L'IA est finalement le prolongement du bon sens médical qu'on exerce depuis des millénaires, mais avec une force de frappe impressionnante. » Principal frein observé au développement de l'IA par ce chercheur : l'accès aux données, très encadré en France et en Europe.

#### Des e-compagnons pour les étudiants

La formation des futurs médecins intègre désormais toutes les problématiques liées à l'intelligence artificielle. Nouveau doyen depuis décembre de la faculté de médecine et de maïeutique de Nancy, Stéphane Zuily a pris comme première mesure de créer un groupe IA pour rassembler tous les acteurs qui travaillaient dans leur coin jusqu'alors.

Parmi les objectifs, mieux former les étudiants à l'utilisation de l'IA: « Pour l'instant on aborde la question en quatrième année, c'est beaucoup trop tard. Il faut sensibiliser nos étudiants beaucoup plus tôt. » L'IA permet aussi aux étudiants d'aborder leur formation différemment : « On utilise l'IA pour générer des sessions d'entraînement, comme dans Top chef. On met l'étudiant face à une situation clinique. Grâce à l'IA on passe de la connaissance à la compétence et ça, c'est une révolution. » Enfin, pour accompagner les étudiant, l'IA permettra à terme de développer une assistance personnalisée : « Notre but est de créer des e-compagnons qui permettraient d'accompagner les étudiants quand ils voudront, où ils voudront et pour faire de l'enseignement à tout moment. »



DOSSIER Neuf questions autour de l'IA

## Quelles sont les transformations du marché du travail?

L'IA va sérieusement bousculer le marché du travail. Se former tout au long de la vie pour acquérir des compétences techniques et humaines devient une priorité.

#### **Fabrice Barbian** journaliste

« La transformation du marché du travail touchera 22 % des emplois d'ici 2030. D'après les estimations, 170 millions de nouveaux rôles devraient être créés et 92 millions supprimés, soit une augmentation nette de 78 millions d'emplois ». C'est écrit dans le « Future of Jobs Report 2025 » publié par le Forum Économique Mondial, en début d'année. Les Ingénieurs en IA, les ingénieurs FinTech, les Chief Data Officers (CDO) comme les spécialistes en cybersécurité sont autant de professionnels qui montent en puissance sur le marché du travail. De nombreux métiers se repositionnent car leurs tâches vont évoluer (évoluent déjà) avec l'automatisation. D'autres encore vont disparaître progressivement : graphiste, assistant administratif, traducteur, caissier...

Une montée collective en compétences « techniques » s'impose afin d'accompagner les entreprises dans leur nécessaire transformation. « Si la main-d'œuvre mondiale était représentée par un groupe de 100 personnes, 59 d'entre elles devraient

avoir besoin d'une reconversion ou d'une amélioration de leurs compétences d'ici à 2030 », précise le rapport du Forum économique mondial. Cela implique d'investir massivement dans la formation mais aussi que les salariés fassent preuve d'une grande agilité pour s'adapter aux transformations imposées par le tempo technologique. D'où l'importance grandissante des soft-skills comme la créativité, la pensée analytique ou la capacité d'adaptation. Pour relever ces défis, la mobilisation doit être générale. Le secteur public, les acteurs économiques, la recherche, l'université, l'éducation nationale ont leur rôle à jouer.

#### Le Grand Est s'active

Les acteurs du Grand Est sont mobilisés. Les réseaux d'entrepreneurs multiplient les rendez-vous pros. La Région propose des aides financières pour accompagner les entreprises porteuses d'un projet intégrant de l'IA. Les grandes écoles s'activent tout comme l'Université de Lorraine via l'Enact (Centre Européen en Intelligence Artificielle Par l'Innovation), lauréat de l'appel à manifestation d'intérêt « lA Cluster : pôles de recherche et de formation de rang



mondial en intelligence artificielle ». Soutenu par des partenaires publics et privés, il comporte trois volets: recherche, innovation et formation. L'ambition est « de doubler le nombre d'étudiants formés à tous les niveaux de formation : BUT, licence, master, doctorat et formation continue. Ceci à la fois dans les disciplines centrales de l'IA que sont l'informatique et les mathématiques appliquées et dans toutes les autres disciplines où elle a vocation à être utilisée », dixit Emmanuel Vincent, directeur de recherche Inria (Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique) et coordinateur du projet. Du côté de l'Éducation nationale, des initiatives sont déployées en direction des enseignants comme des élèves. À la rentrée 2025, un parcours de formation personnalisé dédié à l'IA, pour les élèves du second degré, sera activé. Du 28 avril au 2 mai, la Région académique Grand Est organise aussi la deuxième édition de la Semaine régionale de l'IA intitulée « Défis et opportunités ».

Bien entendu à ce volet « compétences techniques et humaines » qui n'est pas sans écueils - renforcer la fracture entre des travailleurs qualifiés et non-qualifiés en est un -, s'ajoutent d'autres priorités sur le plan éthique, réglementaire ou environnemental, l'IA consommant beaucoup d'énergie. Mais c'est un autre sujet.

#### DOSSIER

Neuf questions autour de l'IA

## Vous avez dit Art... ificiel?

Qu'ils soient auteurs, plasticiens ou comédiens, les artistes voient arriver l'intelligence artificielle avec intérêt mais aussi méfiance. Entre menace sur les droits d'auteur et nouvel outil créatif, l'IA n'a pas tardé à s'emparer du champ culturel. Des artistes locaux nous livrent leur regard.

#### Élise De Grave rédactrice en chef adjointe

Simple comme bonjour. Quelques consignes soigneusement choisies et l'ordinateur mouline en quelques minutes un poème, une création graphique. Une vidéo peut, grâce à l'IA, reproduire une scène de film et reproduire la voix d'un comédien. Sans limite, l'irruption de l'IA dans le monde de l'art a forcément provoqué l'inquiétude des premiers concernés : les artistes. En février dernier, une pétition en ligne signée par plus de 34 000 artistes a dénoncé « une atteinte inacceptable au respect des œuvres ». Parmi les signataires, l'écrivain nancéien Nicolas Mathieu, qui aime les batailles et n'est pas passé à côté de celle-ci : « Je trouve dans l'ensemble les gens un peu trop optimistes vis-à-vis de l'IA, explique le prix Goncourt 2018. Ce n'est pas une question d'être progressiste ou non, c'est juste que l'IA progresse à une vitesse folle et qu'on ne sait pas où on va. Pour le style et la sensibilité, on n'y est pas encore, mais pour ce qui est de l'élaboration de la structure d'un récit, on y est déjà. » Même constat pour Aurélie Palovitch, comédienne et présidente de M'as-tu vu, l'association des actrices et acteurs du Grand est, notamment sur la question du doublage, un des pans d'activité du cinéma le plus menacé : « Avec l'IA, il est assez facile de développer des voix, de les synchroniser, même si le résultat reste encore approximatif. »

#### Garde-fous nécessaires

Du côté des inquiets, passé le constat, arrive la question des solutions. Pour Nicolas Mathieu, le premier problème est celui des droits d'auteur et de la propriété intellectuelle : « L'IA se nour-



rit de tout ce qu'il y a sur Internet, donc de nos œuvres pour progresser et c'est un usage qui n'est pas rémunéré. Et côté public, il faut qu'il y ait des garde-fous, pourquoi pas un label qui permette aux gens de savoir ce qu'ils consomment, comme pour l'alimentation. »

#### Une touche d'optimisme

Quand certains artistes affichent leur inquiétude, d'autres s'emparent de cette innovation technologique. C'est le cas de Jeff Denisse-Philippot, artiste lorrain qui revendique d'inscrire son imaginaire dans le monde numérique et dans le détournement des technologies d'aujourd'hui. Récemment, après mûre réflexion il a décidé de faire un bout de chemin avec l'IA. « J'ai approché les IA de façon empirique, trouvé mon propre chemin et j'y infuse mon propre travail: photos, textes, poésie, émotions, dessins... Pour ma dernière expo, j'ai créé 50 000 images pour n'en garder que 200, j'attends de me retrouver dans ces propositions. » Mais attention, sa démarche est celle d'un artiste déjà accompli : « Je déconseille à un jeune créateur d'aller dedans directement. Il faut déjà avoir une assise mais c'est un outil incrovable, parce que ca nous permet de changer de perspective. » Autre avantage que l'artiste souligne, l'IA est une façon d'effacer l'élitisme dans l'art et même une certaine approche bourgeoise : « L'art a longtemps été réservé à ceux qui avaient le temps d'aller au musée, les moyens de faire une école d'art.

L'IA change ça un peu violemment, oui, mais elle le fait pour tout le monde. » Les nouvelles générations d'artistes semblent les plus à l'aise face à l'IA. C'est ce qu'a pu constater Damien Perez en charge des initiatives numériques de la mission Cultures pour l'université de Lorraine. Avec des élèves en art et des élèves ingénieurs, il a monté une exposition, pour aborder la question : est-ce

de l'art ou de l'IA ? « Ils ne sont pas inquiets du tout, ils ont confiance dans le pouvoir suprême de leur inspiration. Pour eux l'IA ne va pas être une menace. Pas plus que la photo n'a tué la peinture, ou que le phonogramme n'a tué le spectacle vivant. » Ce qui est très amusant dans l'histoire, c'est qu'en cherchant à créer

Nicolas Mathieu,

des contenus purement artificiels, les élèves ingénieurs sont devenus, sans vraiment s'en rendre compte, des artistes. Cette expo nous a permis vraiment de questionner l'intelligence artificielle, à la fois dans cette dimension où elle confisque un champ d'expression à des artistes sans arriver à les égaler pour l'instant. »

savoir ce qu'ils consomment. »

« Il faut qu'il y

ait des garde-

fous, pourquoi

pas un label

qui permette

aux gens de



DOSSIER Neuf questions autour de l'IA

# Quelle est la stratégie de nos voisins?

De la Chine aux États-Unis, le développement de l'IA relève de la démonstration de pouvoir. L'enjeu est tel que l'Europe ne peut être à la traîne. Focus sur la manière dont nos voisins luxembourgeois et allemands s'emparent de l'IA.

#### **Marine Prodhon** journaliste

Les « starter pack » [figurine reprenant les traits physiques et de personnalité] envahissent les réseaux sociaux. C'est la tendance IA du moment. Même le Luxembourgeois Stéphane Bern s'y est mis. Il faut dire qu'en matière d'IA, son pays s'inscrit parmi les plus performants dans ce domaine selon le « 2025 Al Index Report » de l'Université de Standford publié le 7 avril

Qu'il s'agisse du nombre de brevets déposés, de l'IA sur le marché du travail ou des dépenses en matière d'IA, le Luxembourg se classe toujours dans le haut de tableau. Le Grand-Duché veut se positionner comme l'un des leaders mondiaux. « Le gouvernement est déterminé à saisir les opportunités que ces changements offrent à notre pays et à garantir la souveraineté numérique du pays dans le cadre européen. La nouvelle stratégie IA s'appuiera ainsi sur les forces du pays, avec un accent particulier sur l'IA appliquée et son déploiement concret pour améliorer la qualité de vie et la croissance économique. Elle adoptera une approche transversale («whole-of-government») en assurant une coordi-

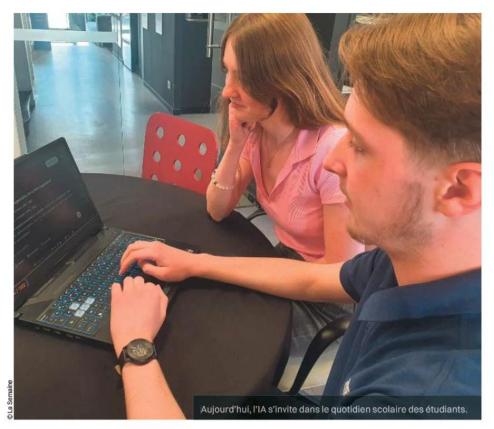
nation entre tous les secteurs concernés. Les points clés de la stratégie seront une IA centrée sur l'humain, une administration publique efficace et proactive, une compétitivité renforcée des entreprises par l'innovation, et une recherche basée sur les talents », affirmaient en mars dernier, les ministères de la Digitalisation, de la Recherche et de l'Enseignement supérieur et de l'économie.

#### Investissements et talents

Une stratégie qui implique - comme bien souvent au Luxembourg - de séduire des talents de pays étrangers. Il s'y attelle enregistrant « la plus forte migration entrante de talents en IA par habitant dans le monde en 2024, avec un taux de migration nette de talents dans l'IA de 8,9 pour 10.000 membres LinkedIn » relève le média Virgule s'appuyant sur les données du rapport «2025 Al Index Report". Pour se donner les movens de son ambition, le Grand-Duché investit. En décembre 2024, il était retenu pour accueillir l'un des sept premiers projets d'usines d'IA d'EuroHPC Joint Undertaking - une entreprise commune visant à développer un écosystème de supercalcul de classe mondiale en mettant

en commun les ressources de l'Union européenne, des pays européens et de partenaires privés - aux côtés de Barcelone, de Bologne, de Kajaani, de Linköping, de Stuttgart et d'Athènes. Ainsi, il accueillera un supercalculateur optimisé pour l'IA baptisé Melu-Xina-AI et son Al-Factory. Un projet à 112 millions d'euros [80 millions pour l'acquisition du supercalculateur et 32 millions d'euros pour son hébergement et son exploitation sur cinq ans] financé à 50 % par EuroHPC JU.

Côté allemand, on souhaite aussi s'inscrire comme pays de premier plan sur l'IA. Précurseur, il a établi une stratégie sur l'IA depuis 2018 qu'il remet régulièrement à jour. Trois objectifs y sont définis : faire de l'Allemagne et de l'Europe des leaders mondiaux des technologies d'IA, garantir le développement et l'utilisation responsables de l'IA au service du bien de la société et intégrer l'IA dans l'ensemble de la société. Pour y arriver, l'Allemagne a ciblé plusieurs actions : développer un réseau fédéral de centres de compétences et hubs de transferts, créer 100 nouvelles chaires en IA, lancer un programme pour financer les universités, instituts de recherche et entreprises, ouvrir trois écoles d'enseignement fondées sur la recherche et accompagner les universités dans la création de cursus IA. Sur le plan budgétaire, le gouvernement fédéral prévoyait initialement une enveloppe de trois milliards d'euros pour la mise en œuvre de sa stratégie jusqu'en 2025. Enveloppe revue à la hausse (5 milliards) suite à la pandémie et centrée sur trois piliers : la recherche et le financement de chaires universitaires. le soutien aux projets économiques orientés vers les PME, l'anticipation des conséquences de l'IA sur le marché du travail.



DOSSIER Neuf questions autour de l'IA

# Comment éduquer la nouvelle génération?

Les nouvelles générations baignent dans l'IA, un domaine qui progresse si vite qu'il bouscule les codes et pratiques, notamment en milieu scolaire. Profs et élèves lorrains nous confient leur rapport à l'IA.

#### **Marine Prodhon** journaliste

C'est la fin des devoirs à la maison. Isabelle Koquely, professeur en sciences économiques et sociales au lycée Julie Daubié à Rombas a dû s'y

résoudre comme bon nombre de ses collègues car bien souvent c'est l'IA qui fait le boulot. « Sauf pour les devoirs de maths, où elle ne trouve pas toujours la solution », glisse Hélin, élève de terminale. Elle ne l'utilise que depuis 2024 sur le conseil de l'une de

ses amies mais seulement en soutien pour vérifier qu'il n'y ait pas de fautes d'orthographe et rédiger de belles phrases. Certains de ses camarades

ont moins de scrupules et peuvent fournir un devoir de philo complètement rédigé par l'IA. Une pratique que Parcoursup a peut-être accentuée. « Chaque note compte, alors la pression est plus forte », souligne Isabelle

> Koquely. Observation que confirme Helin: « On veut le dossier qui soit le plus parfait possible », pour maximiser les chances de rentrer dans l'école de son choix.

« C'est un outil efficace, mais dont il faut se méfier. »

Madison, étudiante en journalisme.

#### Un assistant

Et si l'outil peut être intéressant pour les

élèves comme les professeurs, il s'avère aussi déstabilisant inversant le rapport initial. « Tout va tellement vite que ce sont parfois les élèves qui

me montrent ce qui existe », explique Isabelle Koquely qui avoue se sentir parfois démunie pour sensibiliser ses élèves à cette technologie, d'autant que tous ont leur ordinateur devant les yeux et que l'IA s'invite inexorablement au sein des cours. Pour l'heure, aucune formation sur le sujet n'est proposée aux enseignants. C'est à eux de s'autoformer. Jean-Christophe Diedrich, professeur d'histoire-géographie et d'histoire des arts, qui enseigne dans le même lycée a choisi de faire avec. « Chaque enseignant s'interroge sur la stratégie à adopter. Quand je pose des questions en cours, je laisse parfois les élèves me répondre avec l'IA mais à d'autres moments, je leur demande de tout déconnecter et de réfléchir par eux-mêmes, leur montrant qu'ils sont capables de le faire », souligne-t-il. Son but ? Développer le raisonnement et l'esprit critique de ses élèves car il revient à l'école de le faire. Or, il le sait sans le recul nécessaire, l'IA peut poser problème. D'autant qu'elle progresse vite et apprend de ses erreurs.

« J'essaie de leur montrer les limites de cet outil. L'année dernière, c'était assez simple car il comportait des failles mais j'ai refait des essais cette année et il n'y a pas beaucoup de choses à critiquer », confie Isabelle Koquely. Pour autant, certains jeunes sont bien conscients de ses limites. « Au quotidien, il m'arrive de faire appel à l'IA même si j'essaie de minimiser son utilisation. je lui demande des suggestions de livres pour m'aider dans l'écriture de mon mémoire universitaire, mais ce n'est pas toujours précis. L'IA invente parfois des sources qui n'existent pas pour satisfaire la demande. Il faut souvent vérifier de son côté les réponses pour éviter de tomber sur de fausses informations. C'est un outil efficace mais dont il faut se méfier, je la vois personnellement comme un assistant plus qu'un remplaçant », témoigne Madison, étudiante en journalisme à Metz. Originaire d'Hagondange, Lucas est inscrit à l'IFSJ (Institut supérieur de formation au journalisme) Lille et dresse un constat similaire mais dispose d'un cours spécifique. « On apprend à travailler avec l'aide de l'IA (fautes d'orthographe, angles, etc.), mais en aucun cas, on ne l'utilise pour rédiger des articles, titres ou chapo. »

#### DOSSIER

Neuf questions autour de l'IA

# La révolution est-elle déjà en marche dans les champs?

L'intelligence artificielle prend de plus en plus de place dans le monde agricole. Une volonté née au sommet de l'Etat et qui se vérifie dans les champs et les exploitations au niveau local.



C'est désormais une réalité : la tech est dans le pré. La révolution numérique dans l'agriculture se veut plutôt à marche lente, mais elle progresse. Et c'est de plus en plus nécessaire, ne serait-ce que pour permettre le renouvellement des cadres : en Grand Est, il faut environ compter une installation pour trois départs d'agriculteurs. « Il faut aller chercher tous les outils dont on dispose pour pouvoir accompagner nos jeunes dans les meilleures conditions possibles quel que soit le profil aui arrive. Il faut travailler la notion de condition de travail, d'automatisation... L'innovation, c'est essentiel », déclarait ainsi le nouveau président de la Chambre d'agriculture de Moselle, Stéphane Ermann, au micro de Moselle TV en mars dernier. Son homologue de la Meuse, Nicolas Pérotin, ne disait pas autre chose quand il évoquait le sujet avec La Semaine, en février dernier: « Montrer que l'on utilise les nouvelles technologies casse l'image que l'on se fait de ce métier et peut attirer les jeunes ». C'est peu dire que l'intelligence artificielle a son rôle à jouer en la matière. C'est même un objectif d'État depuis 2024 et le lancement de France 2030, qui visait à « contribuer et améliorer la compétitivité des filières agroalimentaires et participer ainsi à la création de valeur pour les



agriculteurs et les industriels », selon le ministère de l'Agriculture.

#### Des « outils d'aide à la décision »

Concrètement, que peut apporter l'intelligence artificielle à un agriculteur? Elle peut être un agrégateur de données et de paramètres que l'agriculteur doit gérer traditionnellement luimême. Gilles Babinet, coprésident du conseil national du numérique, présent en janvier dernier aux ateliers de l'intelligence numérique organisés à Metz, le formulait ainsi : « Un agricul-

teur est un data scientist. Il est confronté à des milliers de paramètres allant de la météo, aux variations des cours des grains, à l'utilisation de pesticides... Une expérience a démontré que l'IA pouvait gérer tous ces paramètres et faire qaquer 80 % de produc-

tivité tout en réduisant de 40 % la taille moyenne des exploitations. Le tout en atteignant la neutralité carbone. » Nicolas Pérotin, membre de la Chambre régionale d'agriculture et président de la Chambre d'agriculture de la Meuse, estime de son côté: « Sur les champs, les technologies sont des outils d'aide à la décision. On sait que le climat, la pluviométrie jouent sur le développe-

ment de maladies et de champignons des cultures en fonction de période et de stade où elles sont plus sensibles. Quand on fait l'équation avec l'intelligence artificielle, on sait si on a besoin ou pas d'intervenir. Une manière d'optimiser nos intrants pour préserver notre niveau de production tout en étant très attentif à la protection des milieux ».

Tous les secteurs sont concernés. C'est aussi le cas, par exemple, de la filière bois. Dans le département de l'Aube, une scierie, la société Tarteret, a mis au point un nouveau système de découpe de planches à l'aide de l'intelligence ar-

tificielle. « Il génère d'importantes économies de matières », explique la Région Grand Est, qui a financé en partie cet investissement. La collectivité propose aux entreprises diagnostics et aides à l'utilisation de l'intelligence artificielle. « Elles sont de plus en

plus nombreuses à intégrer les apports de l'IA dans leurs pratiques, y compris dans l'artisanat ». Dans la Meuse, Nicolas Pérotin expliquait en février dernier qu'il miserait sur « Ecorobix, un outil de pulvérisation qui doit réduire de 80 % les désherbants grâce à une intelligence artificielle ».

« Un agriculteur est un data scientist. »

Gilles Babinet, coprésident du conseil national du numérique.



DOSSIER Neuf questions autour de l'IA

## Comment les collectivités entrent-elles dans la danse?

Gestion des déchets, du gaspillage alimentaire, optimisation de l'efficience des transports en commun... L'intelligence artificielle s'invite dans les collectivités pour « mieux servir les citoyens ». Une ambition qui soulève des enjeux de formation. Ville, Département, Région : cette réalité se matérialise à tous les échelons du Grand Est.

> Jonathan Nenich journaliste

« L'intelligence artificielle transformera le service public. » Parole de Jacqueline Schneider, adjointe au maire de Metz déléguée à la transition numérique. L'élue rappelle : « L'IA est un outil, et non une fin en soi. On doit l'utiliser pour prendre de meilleures décisions et finalement mieux servir les citoyens. Elle améliorera la transparence, permettra

une meilleure analyse de l'efficacité des politiques publiques. »

La puissance de calcul infinie de l'IA « améliore la performance publique quand les collectivités doivent faire plus, avec moins de moyens », de l'aveu de Franck Leroy, président de la Région Grand Est. « Nous pouvons l'utiliser pour opti-

miser le fonctionnement des trains », illustre-t-il. En comptabilisant les flux de passagers sur les lignes, il est possible d'adapter l'offre. « C'est plus simple que de recourir à des sondages et enquêtes », note le président qui utilise lui-même l'IA afin de parfaire ses connaissances sur certains sujets avant les discours officiels. « Je n'utilise pas Chat GPT, mais Mistral AI, l'acteur français en la matière », précise le décideur.

À Thionville, le maire Pierre Cuny voit en l'IA une sorte d'architecte. « Dans la conception urbanistique d'un quartier, nous pourrions modéliser les projets », prédit l'édile. Du côté de Maizièreslès-Metz, le maire Julien Freyburger ajoute: « Certains outils sont très per-

> formants pour réaliser des synthèses de réunions, de conseils municipaux. » Et en Meurthe-et-Moselle, la Ville de Nancy et la Métropole utilisent déjà des moteurs pour « estimer le niveau d'usure du matériel informatique et ainsi prévoir les remplacements », indique Laurent Watrin, adjoint

du maire Mathieu Klein à Nancy, qui reste vigilant quant à l'impact environnemental des IA.

Réglage de l'intensité lumineuse dans les villes, détection de fuites dans les canalisations, plans de circulation... les applications de l'IA pour générer des

« smart cities » sont multiples. « Nous utilisons la solution Vipare [un dispositif de collecte de données permettant la propreté et la salubrité en ville]. Les agents géolocalisent les déchets et créent ainsi de la donnée qui permet de savoir dans quels quartiers ou rues il faut accentuer les passages », note Jacqueline Schneider. D'ici quelques mois, la plateforme sera ouverte aux citoyens.

Autre cas d'usage : le gaspillage alimentaire. « Nous estimons que 15 à 20 % des denrées alimentaires dans les cantines dédiées aux enfants en maternelle et élémentaire sont jetés. Grâce à l'IA, nous pourrions faciliter la tâche des chefs cuisiniers dans les commandes. »

#### Bis repetita

Pour une performance optimale, les IA ont besoin d'un maximum de données, mais aussi d'acculturation. « Nous sommes dans une phase d'appropriation et nous revivons ce que nos parents ont connu avec internet », commente Pierre Cuny. Même constat avec Julien Freyburger, bras droit du président Patrick Weiten au conseil départemental de la Moselle : « Nous réfléchissons à des usages qui permettront de ne pas se substituer aux compétences humaines, mais qui aideront à fluidifier les échanges. »

« Nous avons organisé une formation à destination de 300 agents de la collectivité pour les accompagner et leur conseiller de privilégier les IA sécurisées et souveraines que la collectivité a achetées pour améliorer la communication entre les services, et traiter les textes et images issues de délibération », lance Laurent Watrin.

Pour faire de l'IA cet outil qui « générera une intelligence collective augmentée », selon Jacqueline Schneider, il faut faire de la formation. À l'instar des programmes lancés à Nancy, de nombreuses collectivités suivent le mouvement.

« L'IA transformera le service public. » Jacqueline Schneider, adjointe au maire

de Metz.

# L'écosystème académique est-il à la pointe?

Présence du plus grand laboratoire dédié à l'informatique dans le Grand Est, développement de chaires et lancement du cluster Enact, la Lorraine dispose de solides atouts en matière d'IA.



Jennifer Febvay journaliste

En Lorraine, cela fait bien une cinquantaine d'années que l'on se penche sur la question de l'intelligence artificielle. Depuis la création du Laboratoire Lorrain de Recherche en Informatique et ses Applications (Loria) en 1976, plus exactement, « Nous avions déjà des robots qui se baladaient dans nos couloirs, même si parfois ils se prenaient des murs », relate avec humour Armelle Brun, directrice adjointe du Loria.

sur à lers-lès-Nancy, il s'agit du plus grand laboratoire dédié à ce do-

maine de recherche dans le Grand Est. Composé de 28 équipes réparties dans cinq départements, le Loria fait ainsi figure d'acteur majeur en matière d'IA. Si au départ un département v était dédié, le sujet s'est désormais immiscé dans tous les domaines de recherche. « À l'origine, les travaux se concentraient principalement sur des thématiques comme la robotique ou le traitement automatique des langues. »

Il s'agit d'une unité mixte de recherche, sous tutelle de l'UL et du CNRS. Le Loria compte parmi ses partenaires CantraleSupélec et l'Inria. De ce fait, de nombreux travaux de recherche sont menés en collaboration. « Nous concluons aussi des partenariats avec des entreprises qui ont des besoins précis. Actuellement, nous sommes en train de monter une chaire industrielle, pour une durée de cinq ans, avec la société suisse Givaudan spécialisée dans la fabrication de parfums. » Les chercheurs du Loria auront pour mission de modéliser un outil capable d'identifier les liens entre odeurs et émotions.

#### Un pôle d'excellence

pays souverain. »

Emmanuel Vincent.

coordinateur du cluster.

L'UL porte également le projet de Centre Européen en Intelligence Artificielle par l'Innovation, lauréat de l'AMI « IA Cluster » dans le cadre du programme France 2030. La ministre déléguée à l'intelligence artificielle et au numérique, Clara Chappaz, était à ce titre venue en visite au Loria le

17 janvier dernier.

Avec près de 67 millions d'euros sur cinq ans dont 30 millions d'euros de France 2030, Enact ambitionne d'attirer les meilleurs talents en intelligence artificielle et de pousser cette technologie en France. Pour donner une idée de l'ampleur de ce projet, Enact fédère deux universités, trois organismes de recherche (Inria, CNRS,

Inserm), deux hôpitaux (CHRU Nancy, Hôpitaux de Strasbourg), trois collectivités locales et une cinquantaine d'entreprises pour la grande majorité du Grand Est. Emmanuel Vincent, directeur de recherche à l'Inria et membre du Loria, en est le coordinateur.

Les travaux du cluster se concentrent sur trois axes de développement : le traitement automatique des langues et l'IA générative multimodale ; l'IA pour l'ingénierie et la découverte scientifique ; la santé numérique. En matière de formation, il s'agit de doubler le nombre d'étudiants formés (2 500/an aujourd'hui) à tous les niveaux de formation. Un projet « nécessaire pour que la France maintienne sa position de pays souverain » en la matière face aux Gafam posant une « double problématique économique et politique », souligne Emmanuel Vincent.

#### Une chaire spécialisée

Depuis 2021, le Loria, aux côtés de l'école des Mines de Nancy et l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs, porte une chaire de recherche et de formation en « intelligence artificielle pour applications robotiques en environnements complexes ». Cette chaire a pour objectif l'intégration de l'intelligence artificielle en robotique et de développer des applications opérationnelles dans des environnements souterrains et industriels. Des environnements « techniques et parfois

dangereux » où les besoins sont nombreux, développe Laurent Ciarletta. enseignant chercheur et responsable de la chaire. Pour ce faire, l'Andra met à disposition des étudiants ingénieurs un terrain d'expérimentation unique en France, au travers de son laboratoire souterrain à Bure.





#### Rencontres dans les salons de l'événement

#### SPÉCIAL IA

## Osez inventer vos futurs au 360 Grand Est!

Le rendez-vous incontournable de l'innovation et de la transformation organisé par Grand Est Développement, revient pour une 5° édition. 360 Grand Est — «Les futurs s'inventent ici » rassemblera les acteurs du développement économique et technologique autour des enjeux de demain. Rendez-vous le 20 mai au PMC à Strasbourg.

La Région Grand Est, pôle d'excellence de l'intelligence artificielle pour les entreprises et le territoire

L'édition 2025 de 360 Grand Est mettra en lumière les avancées en intelligence artificielle (IA), un levier stratégique pour la transformation des entreprises et des territoires. 44 entreprises expertes, plus de 400 chercheurs et doctorants, 43 études de recherche et 25000 étudiants en IA chaque année font du Grand Est un pôle d'excellence en la matière.

#### Un programme riche et inspirant

« L'objectif est de placer l'intelligence artificielle au cœur du développement économique de la région, explique Valérie Debord, première Vice-Présidente de la Région Grand Est. Notre situation géographique au sein de la vallée européenne de l'IA nous permet de soutenir notre volonté politique de mettre ce développement au cœur de notre stratégie pour offrir aux entreprises les meilleures perspectives. » L'événement proposera des interventions de personnalités telles que Aurélie Jean, experte en modélisation algorithmique, Arno Pons, délégué général du think tank Digital New Deal, et Arno Amabile, conseiller pour le sommet de l'IA. Parmi les temps forts, un focus sur le cluster



Déambulation de Franck Leroy, Président de la Région Grand Est, sur les stands du 360.

ENACT, un projet porté par l'Université de Lorraine visant à structurer l'IA dans la région, une master class sur l'adoption de l'IA, une table ronde sur les agents autonomes, ou encore une conférence sur l'IA et l'industrie 5.0.

#### Un écosystème en pleine expansion

L'intelligence artificielle est au cœur des politiques régionales en faveur de l'innovation. La Région Grand Est a investi 350 millions d'euros pour accompagner les entreprises dans leur transition numérique.

« Nous disposons d'infrastructures et d'équipements de pointe, tels que le supercalculateur Roméo et le Digital Lab d'ArcelorMittal. Aujourd'hui, la région est un véritable hub de talents et d'innovation en intelligence artificielle », souligne la première Vice-Présidente déléguée à l'emploi, la formation, l'orientation, l'apprentissage et l'enseignement supérieur du Grand Est. Face aux craintes que peuvent générer ces nouveaux outils, elle met en avant l'importance d'une approche transparente et humaniste dans le développement de ces technologies : « L'IA doit être éthique, inclusive et au service de tous. C'est un formidable levier pour l'attractivité des métiers, la gestion des talents et l'évolution des carrières. » Ouvert à tous, cet événement s'adresse particulièrement aux entreprises, aux chercheurs, aux étudiants et aux acteurs publics souhaitant explorer les opportunités offertes par l'IA et l'innovation.

#### **EN SAVOIR PLUS**

360grandest.fr

L'inscription est obligatoire et gratuite.

#### SPÉCIAL IA

# L'intelligence artificielle au service des entreprises

À la Une de l'actualité depuis plusieurs mois l'intelligence artificielle générative n'est pourtant pas encore intégrée par les dirigeants de TPE PME. Pour les aider à en appréhender le potentiel, le réseau des CCI lance cette année une opération de sensibilisation et d'accompagnement.

#### Article sponsorisé par nancy.cci.fr

Le succès rencontré par l'intelligence artificielle générative (IAG) prouve qu'elle n'est plus réservée aux grandes entreprises. Une enquête Bpifrance Le Lab (réalisée entre le 16 novembre et le 5 décembre 2023 auprès de 3077 TPE et PME), recensait alors que seuls 3 % des dirigeants de petites entreprises en faisaient un usage régulier et 12 % un usage occasionnel.

À noter que, 13 % des dirigeants interrogés déclaraient être prêts à l'utiliser à court terme, démontrant au moins une curiosité pour l'IAG.

Cette étude pointe également leur difficulté à comprendre les usages qu'ils pourraient avoir de cette nouvelle technologie pour développer leur activité. Et, dans le même temps, une enquête du Labor IA publiée par le ministère du travail en mars 2023 relevait le très haut niveau de satisfaction des dirigeants d'entreprises vis-à-vis de l'IAG (96 % de ceux déclarant l'utiliser estiment qu'elle a eu un impact positif, voire très positif, sur leur activité). En effet, les utilisateurs des solutions d'IAG estiment qu'elles font gagner en rapidité les salariés (87 %) en améliorant leurs performances (72 %). Pour 63 % des dirigeants satisfaits, l'IAG réduit les tâches fastidieuses améliorant ainsi les conditions de travail et, à 58 %, ils s'accordent sur le fait qu'elle fait progresser la relation client.

L'IAG peut être utilisée dans le cadre de nombreuses fonctions, dont les fonc-



tions support et de direction : production, logistique, achats, finance, comptabilité, ressources humaines, marketing, communication, etc.

Parmi les usages possibles, outre la gestion de la relation client ou l'automatisation des tâches, figurent, par exemple, la saisie des données comptables, le contrôle qualité, l'optimisation des processus ou la veille concurrentielle.

#### Accompagner les dirigeants de TPE PME

Les dirigeants d'entreprises craignent aussi une mauvaise utilisation de l'IAG



#### Propulsez votre entreprise dans l'ère de l'intelligence artificielle

L'IA est une opportunité pour les entreprises d'améliorer leur compétitivité, leur productivité et leur innovation. La CCI Meurthe-et-Moselle vous accompagne pour identifier les solutions adaptées à vos besoins et vous guider vers les dispositifs d'accompagnement disponibles.

Prenez rendez-vous dès aujourd'hui pour un entretien individuel gratuit et donnez à votre entreprise les clés pour réussir dans un monde numérique en pleine évolution.

#### Pourquoi explorer l'IA avec la CCI 54?

Nos experts vous aident à :

> Identifier vos besoins
spécifiques en IA et définir

des cas d'usage concrets adaptés à votre activité.

- Découvrir les leviers d'action pour transformer vos intentions en projets concrets.
- » Bénéficier d'un accompagnement sur mesure grâce à nos dispositifs, diagnostics, et aides spécifiques.
- Accéder à des ressources stratégiques: plateformes d'offres, clubs d'experts et programmes de formation.
- Profiter des dispositifs régionaux, nationaux ou européens cofinancés pour soutenir votre transformation numérique.

#### Ce que l'entretien individuel vous apporte

Lors de cet échange personnalisé, vous pourrez :

- 1. Explorer les besoins en lA dans votre entreprise.
- 2. Identifier des actions concrètes ou formuler des projets stratégiques.
- 3. Être orienté vers :

- Des experts régionaux et locaux, ou des plateformes de solutions (Les Digiteurs, Prestanumérique, France NUM, etc.).
- Des formations continues pour vos équipes.
- Des dispositifs d'accompagnement régionaux, nationaux ou européens tels que IA Booster, HUB France IA, ou encore les programmes EDIH.
- Des aides au financement pour vos projets numériques.

#### Un accompagnement adapté à vos ambitions

Notre objectif est de vous fournir des solutions adaptées à vos enjeux :

- ) Diagnostic sur mesure.
- Formation ciblée pour vos équipes.
- Assistance à la rédaction d'un cahier des charges.
- Orientation vers des partenaires locaux ou nationaux qualifiés.



par leurs collaborateurs, comme le partage de données confidentielles ou un manque de vérification des réponses apportées par les nouveaux outils.

Ces peurs conduisent souvent à l'interdiction de ces outils, en dépit de laquelle, de nombreux collaborateurs recourent à l'IAG sans en informer leurs supérieurs (parmi les 16 % des Français déclarant utiliser l'IA, 44 % le font dans le cadre professionnel en toute discrétion selon une étude Ifop/Talan).

Dans ce contexte, il semble plus opportun pour les dirigeants, plutôt que de l'interdire, d'ouvrir un dialogue afin de mieux comprendre les usages par les salariés de l'intelligence artificielle.

Pour aider les dirigeants de TPE, PME et PMI à appréhender le potentiel de l'IAG et de ses applications concrètes, le réseau des CCI lance en 2025 une opération de sensibilisation et d'accompagnement dédiée, en coopération avec la Direction générale des entreprises du ministère de l'Economie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique.

Ce dispositif vise à surmonter les 3 obstacles identifiés à l'intégration de l'IA dans les TPE et les PME, à savoir la méconnaissance du potentiel de l'IA pour les entreprises, les difficultés à prioriser un cas d'usage ou à identifier une situation à déployer pour son entreprise et le manque de compétences techniques pour la gestion de projet de transformation par l'IA.

L'objectif est d'accompagner 20 000 entreprises cette année.

La généralisation de ces nouvelles technologies entraînera une baisse des coûts

#### **EN SAVOIR PLUS**

nancy.cci.fr

#### Contact

Geoffrey Urwald, conseiller numérique

CCI Grand Nancy Métropole Meurthe-et-Moselle 06 71514312 g.urwald@nancy.cci.fr

pour les déployer au sein des entreprises, facilitant ainsi leur diffusion et une réelle transformation numérique.

#### L'accompagnement de la CCI Grand Nancy Métropole Meurthe-et-Moselle

La CCI Grand Nancy Métropole Meurthe-et-Moselle participe activement au sein du dispositif EDIH Grand Est en identifiant et en qualifiant les besoins des PME industrielles manufacturières locales

pour faciliter leur transformation numérique, notamment en matière d'intelligence artificielle et de cybersécurité.

Une dizaine d'entreprises devraient ainsi être

accompagnées au cours de cette année, et 200 seront sensibilisées à l'utilisation de l'IA au cours d'ateliers, de webinaires ou de conférences.

« Cette sensibilisation vise à permettre aux entreprises de découvrir, au travers de cas d'usage concrets, les bénéfices et gains générés par l'adoption de l'IA », explique Geoffrey Urwald, conseiller numérique et IA à la CCI Grand Nancy Métropole-Meurthe

et Moselle qui poursuit « la phase d'accompagnement a pour objectif d'identifier les besoins IA, de faire émerger des projets et à stimuler le passage à l'action des entreprises sensibilisées ».

Les Conseillers de la CCI aident les dirigeants à prioriser les cas d'usage en fonction des besoins spécifiques des bénéficiaires et de la rapidité de mise en œuvre des solutions adaptées.

Ils s'appuient sur l'expertise et les ressources des dispositifs nationaux et territoriaux dédiés :

- Le programme IA Booster France 2030 qui permet la mobilisation de consultants experts
- Les dispositifs d'accompagnement portés par la Région
- Le programme EDIH qui référence 200 pôles européens d'innovation numérique pour favoriser la transformation digitale des PME et ETI.

#### SPÉCIAL IA

# L'IA Générative : quels défis pour le marché du travail en Grande

Région?

Retour sur le Séminaire IA EURES Grande Région co-organisé par le MEDEF54 : un rendezvous inspirant regroupant plus de 300 personnes sur les impacts de l'intelligence artificielle sur le monde du travail.

#### Article sponsorisé par Medef 54

Les partenaires EURES de la Grande Région, dont le MEDEF 54 fait partie ont réuni un large public des pays frontaliers pour un séminaire d'envergure consacré à l'intelligence artificielle générative et ses impacts sur le marché du travail en Grande Région. Cet événement, qui s'est tenu à l'Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson, avec le soutien financier de l'Union Européenne, a constitué un moment fort d'échanges et de réflexions stratégiques autour des enjeux économiques, éthiques et sociétaux de l'IA générative, et ses impacts sur le marché du travail.

#### Une ouverture engageante sur les enjeux de l'IA

Guy Keckhut, modérateur a lancé la journée en invitant sur scène Virginie Coppens Menager (France Travail/ EURES), Henry Lemoine (Ville de Pont-à-Mousson), Philipp Slusallek (DFKI) et Gilles Caumont (MEDEF54) pour les propos introductifs. Laure Baquero (UNEDIC), a présenté une synthèse des études internationales parues sur la thématique et Gilles BABINET (Conseil National du Numérique) notre grand témoin a dynamisé la salle avec une keynote décapante sur les idées reçues sur l'IA Générative et ses impacts attendus.

#### Des débats autour de l'impact de l'IA sur l'emploi

La première table ronde a cherché à analyser les effets concrets de l'IA sur le marché du travail. Inès Baer (Adem Luxembourg), Dr. Gabriele Wydra-Somaggio (IAB), Philippe Beucher (RSight), Dr. Stéphane Coutanson (Prométhée Technologies & Ingénierie), Sylvain Poirier



: MEDEF de Meurthe-

et Virginie Coppens Menager (France Travail) ont débattu des compétences en mutation, de l'impact sur les recrutements et des nouveaux modèles de travail homme-machine.

Jérôme Dinet (Université de Lorraine), spécialiste des neurosciences comportementales, a souligné la nécessité d'anticiper la transformation des compétences et de prévenir la fracture entre ceux qui maîtrisent ces technologies et ceux qui pourraient être laissés de côté.

La seconde table ronde a permis d'explorer les implications de l'IA sur l'organisation du travail et la qualité des conditions de travail. Gilles Babinet (Conseil National du Numérique), Jennifer Clerte (INRS), Dominique Grégoire (Forem), Nicolas Klébert (Saint-Hubert), Grégory Plançon (Aract Grand Est) et Loïc Sbernardori (Cognivance) ont partagé leurs analyses sur la manière dont l'IA redéfinit les modes de travail, les exigences en formation et les défis éthiques liés à son intégration.

#### Compétitivité et croissance économique à l'ère de l'IA

Après un déjeuner convivial, la première conférence a mis en avant le potentiel de l'IA pour améliorer la productivité des entreprises, grâce à l'exposé de Malo Mofakhami (Université de Paris Sorbonne) sur les inégalités et l'autonomie des travailleurs. La troisième table ronde a réuni les experts Francesco Ferrero (LIST Luxembourg), David Glijer (Arce-

lorMittal), Emmanuel Vincent (Inria), Charly Lalo (Lorr'Up) et le Professeur Slusallek (DFKI) afin d'évoquer les leviers de l'innovation industrielle et les nécessaires coopérations transfrontalières.

Des perspectives concrètes pour l'avenir Gilles Caumont a clôturé la journée par une synthèse intitulée « Quelles synergies en Grande Région ? », mettant en avant l'importance d'un accompagnement adapté pour les entreprises et les travailleurs, et la nécessité d'une collaboration renforcée entre les acteurs économiques, académiques et institutionnels afin d'assurer un développement équilibré et inclusif de l'IA.

Le MEDEF54 s'engage avec ses partenaires EURES à promouvoir des formations et des groupes de travail transfrontaliers afin de mieux appréhender l'intégration de l'IA dans les pratiques professionnelles.

Le succès de cet événement révèle l'intérêt grandissant des entreprises et institutions pour une approche stratégique de l'intelligence artificielle, cette véritable révolution qui demande à être cadrée en préservant nos valeurs humaines et sociétales.

#### **CONTACT MEDEF54**

medef@medef54.fr 03 83 95 65 30